In Situ

Revue des patrimoines

29 | 2016

**Ensembles mobiliers, industriels, techniques.
Connaissance, protection, conservation, présentation
au public**

Les trônes de Napoléon I^{er} : un symbole, quatre destins

Napoleon I's thrones: a symbol, four destinies

Frédérique Faublée

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12945>

DOI : 10.4000/insitu.12945

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Frédérique Faublée, « Les trônes de Napoléon I^{er} : un symbole, quatre destins », *In Situ* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 21 juillet 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12945> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.12945>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les trônes de Napoléon I^{er} : un symbole, quatre destins

Napoleon I's thrones: a symbol, four destinies

Frédérique Faublée

- 1 Prendre le pouvoir ne suffit pas, encore faut-il savoir asseoir son autorité. Pour ce faire, quoi de plus symbolique qu'un trône¹ ?
- 2 Il convient de préciser dès à présent que le « trône » ne désignait pas seulement le fauteuil mais un véritable ensemble mobilier comprenant une estrade recouverte de velours, le fauteuil de trône, un baldaquin soutenu par deux enseignes en bois doré, des draperies et des sièges pour les dignitaires. Une salle du trône digne de ce nom devait en outre comporter des tentures, un tapis et des torchères de qualité.
- 3 Napoléon I^{er} ayant eu plusieurs trônes à sa disposition, il est intéressant de tenter une rapide étude comparative de ces différents fauteuils. Nous tenterons de retracer sommairement leurs trajectoires depuis 1804. La vie matérielle des objets nous importe en ce qu'elle révèle de l'évolution des valeurs que nous leur avons données depuis deux siècles : comment ont-ils perdu leur statut d'objet pour accéder à celui d'œuvre d'art ?
- 4 Dans un premier temps, nous verrons l'utilisation que faisait Napoléon lui-même de ces trônes, puis nous nous attacherons à les suivre au fil du temps jusqu'à la période actuelle.

Emblèmes d'un pouvoir nouveau

La puissance des symboles

Le mobilier devenu symbole : la volonté de changement

- 5 À changement de régime, changement d'étiquette : le roi recevait dans sa chambre, Napoléon voulut créer un cadre plus solennel et cela où qu'il fut. À cette fin, une salle de trône devait être intégrée à ses lieux de résidence (palais des Tuileries et château de

Saint-Cloud) et des trônes lui furent réservés au Corps législatif et au Sénat conservateur afin qu'il puisse assister aux débats.

- 6 Les projets des différents trônes furent demandés aux architectes des palais concernés : Percier et Fontaine dessinèrent ceux de Saint-Cloud et des Tuileries tandis que les architectes Bernard Poyet (1742-1824), architecte du Corps législatif, et Jean François Thérèse Chalgrin (1739-1811), architecte du Sénat conservateur, furent chargés de concevoir ceux des Assemblées.
- 7 Les architectes considéraient en effet que l'ameublement était trop proche de la décoration des intérieurs pour qu'ils ne s'y intéressent pas de près. Il est vrai que le nouvel empereur avait confié aux architectes des palais consulaires la rude mission de trouver un registre iconographique nouveau afin d'afficher le double enracinement de Napoléon dans l'histoire de France autant que dans l'Antiquité². La référence à l'Antiquité devint inévitable.
- 8 Pour les assemblées, des projets avaient été commandés dès le Directoire.
- 9 Le palais du Luxembourg ayant été affecté au Sénat conservateur, il fallait commencer par y créer une salle des séances. Chalgrin choisit de lui donner la forme de deux hémicycles se faisant face, le plus petit étant destiné aux trois consuls. Le fauteuil destiné au Premier Consul devait être plus prestigieux que les deux autres : le modèle était très largement inspiré d'un siège en marbre d'époque romaine qui était exposé au Muséum central des Arts. Il s'agissait du trône d'une prêtresse de Cérès saisi par les Français au Vatican. Un dossier cintré avait été ajouté au modèle antique. La commande fut passée en mars 1804.
- 10 L'avènement de l'Empire modifia quelque peu la configuration initiale : il n'était plus besoin que d'un fauteuil, certes, mais d'un fauteuil de trône. Le siège du Premier Consul devait être en bois d'acajou du plus beau choix ; devenu trône de l'Empereur, il fut doré afin de lui donner plus de magnificence. Le dessin préparatoire fut conservé dans ses grandes lignes, à l'exception notable du dossier cintré qui disparut.
- 11 Un sénatus-consulte de 1803 pris par Bonaparte premier consul (mais inauguré l'année suivante par Napoléon empereur) instaurait une nouvelle cérémonie : l'ouverture de la session de la Chambre du Corps législatif devait se faire en sa présence. Un trône était donc là aussi nécessaire.
- 12 Percier et Fontaine rendirent leurs dessins en 1804 ; il s'agissait de la création de deux fauteuils différents et non d'un modèle unique dupliqué. Leur grande originalité était d'introduire un dossier rond bordé d'un tore de laurier. La forme de ces deux trônes était très novatrice.
- 13 Sur le fauteuil destiné aux Tuileries, une boule en ivoire surmontait chacun des pilastres de devant. Sur celui pour Saint-Cloud, les piétements avant étaient des « chimères » à tête d'Hercule recouverte de la peau du lion de Némée se terminant en jarret et griffe de lion. L'iconographie impériale était en place.

Le pragmatisme : la qualité avant la nouveauté

- 14 Les architectes firent preuve d'un grand pragmatisme pour intégrer les trônes au décor existant, adaptant les dessins préparatoires aux contraintes budgétaires et à l'ameublement potentiellement réutilisable. Certes, l'effet produit devait être prestigieux mais une certaine liberté autorisait des réemplois, tant que les nouveaux canons

impériaux étaient respectés : tons cramoisi et bleu des tissus, le trône, le nombre exact de sièges et un tapis de qualité. La nouveauté ne chassa pas le mobilier en place dès lors qu'il était de premier choix.

- 15 La salle du Trône des Tuileries était la plus prestigieuse, celle de Saint-Cloud resta une salle sans trône car Napoléon décida a posteriori qu'il n'en voulait plus³. Une troisième salle du Trône fut créée ultérieurement au château de Fontainebleau. Le fauteuil initialement prévu pour le château de Saint-Cloud devint le trône de Fontainebleau.
- 16 Dès le début de l'Empire, un décorum figé autour du trône s'installa. Si des réemplois étaient possibles pour les éléments annexes, les trônes eux-mêmes furent conçus de toutes pièces pour marquer l'avènement d'un temps nouveau.
- 17 Leur exécution fut confiée au même ébéniste, Jacob-Desmalter, au même brodeur, Picot, et très certainement au même passementier, Gobert. Ils furent réalisés simultanément, même s'ils ne furent pas livrés en même temps par les ateliers des Jacob. Tous étaient de très belle facture.
- 18 Le prix du fauteuil du trône des Tuileries était de 5 600 francs, celui de Saint-Cloud était de 8 900 francs, celui du Sénat conservateur était de 4 000 francs (son prix était compris dans la commande générale du fauteuil de l'Empereur, 120 sièges pour les sénateurs, les bureaux des sénateurs et la tribune de l'orateur pour un total de 54 400 francs) alors que celui du Corps législatif n'apparaît que pour 180 francs – après négociation de Poyet qui comptait sur les tissus pour dissimuler la simplicité du fauteuil.

Servitude des objets

- 19 Outils de propagande, ils n'en restaient pas moins du mobilier en usage avec les mouvements, les restaurations et même les modifications que ceci impliquait. Traités sans ménagement, ils devaient cependant présenter l'aspect impeccable de la nouveauté. Symboles de l'autorité de l'Empereur, ils ne pouvaient souffrir les altérations du temps.

Il existe par ailleurs ... des édifices dans le cas desquels la dignité de leurs propriétaires – autrement dit le souci du décorum – suffit à exiger que l'on supprime soigneusement toute trace de dégradation. Car la dignité ne signifie rien d'autre que la claire affirmation de soi, en opposition à l'environnement⁴.

Les palais impériaux

Le trône des Tuileries

- 20 Le siège du Trône des Tuileries, en noyer doré, fut utilisé lors de la cérémonie du sacre avec celui de Saint-Cloud. Installé dans la salle dite du Trône aux Tuileries, il servait aux audiences solennelles mais était transporté pour les ouvertures des sessions du Corps législatif. Si le protocole l'exigeait, le fauteuil du trône pouvait être déplacé et installé hors les murs du palais, le temps d'une cérémonie particulière.
- 21 Dès 1807, le fauteuil avait perdu les fleurons et les palmettes en bronze qui en ornaient le dossier⁵.

Le trône de Saint-Cloud... ou celui de Fontainebleau ?

- 22 Le trône de Saint-Cloud fut conçu pour un lieu où il ne prit jamais place. Il était en « bois de noyer sculpté, apprêté de douze couches de blanc et doré avec la plus grande perfection »⁶.
- 23 Il servit lors du sacre, alors qu'il n'était pas encore garni. En 1805, il fut recouvert d'un velours de soie cramoisi et abeilles d'or puis fut régulièrement utilisé lors de cérémonies où la présence d'un trône était nécessaire.
- 24 En 1807, il fut décidé de le transférer au château de Fontainebleau où Napoléon souhaitait installer une nouvelle salle du Trône dans l'ancienne chambre du Roi. En 1808, il fut restauré et garni d'un velours de soie bleu semé d'abeilles, deux boules dorées furent également ajoutées sur le devant des accotoirs.
- 25 En 1809, il fut utilisé à Paris à l'occasion de la cérémonie de l'anniversaire du sacre à Notre-Dame (le 3 décembre 1809) et en 1810, il servit lors du mariage de Napoléon et de Marie-Louise.
- 26 Ces fauteuils, pesant entre 150 et 200 kilogrammes, pouvaient être transportés selon les exigences du protocole, sans précautions et sans doute dans l'urgence.

Les palais des assemblées

Le trône du Corps législatif

- 27 Le trône du Corps législatif ne plut pas à l'Empereur ou plutôt son décor, sculpté par Daujou (XIX^e siècle), lui déplut fortement. Napoléon ne l'utilisa qu'une seule fois. Le fauteuil fut immédiatement retiré. Par la suite, le fauteuil des Tuileries était transporté à l'assemblée du Corps législatif pour la cérémonie d'ouverture de la session.
- 28 Cependant, en 1811, l'achèvement des travaux de la façade monumentale sur la Seine permit à Poyet de créer un salon réservé à l'usage exclusif de l'Empereur. Il fallait meubler cette pièce et l'architecte du Corps législatif alla rechercher le fauteuil de Jacob-Desmalter qui n'avait fort heureusement pas été détruit. Il confia à Alexandre-Évariste Fragonard (1780-1850) le soin de reprendre les sculptures⁷. Fragonard plaça deux lions monopodes sous les accotoirs, ajouta au dossier un cintre surmonté d'une couronne impériale et deux aigles en ronde bosse sur les pilastres latéraux. Au centre du cintre figurait une couronne ornée d'un « N », la broderie du dossier représentait les symboles du pouvoir, sceptre et main de justice.
- 29 Le meuble trouva durablement sa place dans le salon de l'Empereur, sans toutefois répondre à la commande initiale – dans la salle des séances.

Le trône du Sénat conservateur

- 30 Le décor du Sénat conservateur fut d'une grande stabilité tout au long de l'Empire. Le fauteuil, en bois d'acajou massif doré de très belle qualité, recouvert de velours de soie cramoisi rehaussé de broderies d'or, était présenté sous un dais soutenu par six cariatides drapées à l'antique tenant des couronnes de chêne, de laurier et d'olivier. Les sculptures en plâtre doré reposaient sur des piédestaux en marbre bleu turquin. L'ensemble était

majestueux mais ne fut guère utilisé, l'Empereur n'assistant que rarement aux débats de cette assemblée (**fig. 1**).

Figure 1

Le trône de Napoléon Ier au Sénat conservateur, dessin préparatoire de CHALGRIN.

© Sénat, DAPJ, 2011.

- 31 Les traitements des trônes des deux assemblées ne peuvent être comparés puisque celui du Corps législatif fut disqualifié dès l'origine, entraînant ainsi sa transformation et son emploi dans une fonction moins noble. Si l'on cherche à identifier les trônes figurant sur les différents tableaux officiels de l'Empire, il est surprenant de constater que le seul trône à ne jamais être représenté est celui du Sénat conservateur. Les trônes peuvent ne pas toujours être identifiables, meuble fantasmé de trône composé de parties différentes des meubles existants... La force du symbole l'emporte alors sur la réalité dans l'esprit de l'artiste (**fig. 2**).

Figure 2

L'Empereur déclare au Sénat qu'il prend le commandement de l'armée, dessin préparatoire de Nolasque Bergeret.

© Sénat, DAPJ, 2006.

- 32 Les fauteuils de trône ne pouvaient présenter la moindre trace d'altération. La nouveauté qu'ils introduisaient, tant dans le protocole que dans les arts décoratifs, devait rester intacte. Dès 1808, les premières restaurations et modifications furent entreprises.

Quel avenir après la chute de l'Empire ?

- 33 Ces trônes avaient été conçus pour servir l'image de l'Empereur.
- 34 L'Empereur déchu, pouvaient-ils lui survivre ?

Persistance de la fonction de l'objet

La Restauration, le pragmatisme encore : effacer les emblèmes

- 35 Le nouveau régime laissa, par mesure d'économie, les trônes en service. Il suffisait de détourner le message, d'effacer les emblèmes de l'Empire et de les remplacer par ceux de la monarchie retrouvée. Ainsi, les abeilles disparurent, au profit des fleurs de lys, les « N » laissèrent la place aux « L » entrelacés des emblèmes royaux, le bleu « impérial » devint le bleu « de France », les aigles furent supprimés... mais les fauteuils restèrent en usage.
- 36 Au Sénat conservateur, le dais fut déposé, le trône transporté dans l'ancien salon de l'Empereur rebaptisé salon du Roi (actuelle salle des Conférences) et présenté dans une niche carrée composée de deux colonnes de marbre vert antique. Le velours semé d'abeilles fit place à un velours brodé de fleurs de lys. De même, au palais Bourbon, le siège fut conservé sous Louis XVIII – après retrait de tous les emblèmes impériaux : le « N » se trouvant au centre de la couronne de laurier du cintre fut remplacé par trois fleurs de lys, la croix impériale surmontant la couronne disparut et deux pommes de pin se substituèrent aux aigles existants. Puis Charles X le fit retirer avant que Louis-Philippe ne le réinstalle – non sans avoir opéré une nouvelle substitution des emblèmes et monogrammes.
- 37 En 1817, le fauteuil du trône de Saint-Cloud/Fontainebleau était encore recouvert du même velours – dit à présent bleu de roi et non plus bleu impérial – et il avait conservé

ses abeilles brodées. Mis en réserve en 1825, il fut rendu au Garde-meuble de la Couronne en 1831 où on l'oublia jusqu'au Second Empire.

- 38 En 1831, le fauteuil du trône des Tuileries fut déposé à Fontainebleau. Le numéro d'inventaire, 68, du fauteuil du trône de Saint-Cloud, parti au Garde-meuble, fut repris par celui des Tuileries. Ses boules d'ivoire avaient été fleurdelysées ; sous la monarchie de Juillet, toujours pour adapter le meuble au goût du jour, elles furent incrustées d'écaille et la couleur du velours changea pour le violet.
- 39 Les monarques se succédèrent et les objets s'adaptèrent. Ils faisaient partie du décorum et subirent des transformations liées aux changements politiques pour réactualiser chiffre et emblèmes ou simplement pour suivre la mode. Ils n'évoquaient plus l'Empire, ils étaient simplement des fauteuils dotés de la fonction particulière de trône.

Le Second Empire : retour à la symbolique napoléonienne

- 40 L'avènement du Second Empire permit de retrouver la charge émotionnelle liée au souvenir de Napoléon I^{er}. Le neveu entreprit de raviver le souvenir de l'oncle et les trônes se trouvèrent dotés d'un nouveau message : l'évocation d'une période glorieuse autant que prestigieuse.
- 41 Au Sénat, à la demande de Napoléon III, l'architecte Alphonse de Gisors créa une galerie du Trône. L'ancien daïs, conservé depuis 1815 dans les réserves du palais, fut restauré ; le fauteuil du trône reprit ses emblèmes impériaux initiaux. C'est sans doute à cette époque que l'assise du siège fut restaurée – avec ressorts et cuir – sans respect des techniques d'origine. Le décor d'origine fut restitué à l'identique (**fig. 3**).

Figure 3

Salle des Conférences, le trône sous le Second Empire, photographie.

© Sénat, DAPJ, 2013.

- 42 La galerie fut inaugurée en février 1853 lors d'une grande réception en l'honneur du mariage de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.
- 43 Au Corps législatif, le trône ne quitta pas le salon Delacroix.
- 44 Le trône de Saint-Cloud subit une restauration importante en 1852 : le velours bleu fut changé pour un velours cramoisi, le dossier fut légèrement incliné vers l'arrière afin d'en améliorer le confort et une bague en bronze fut ajoutée sous les pieds antérieurs afin de compenser un problème d'alignement des pieds consécutif à la perte du socle initial⁸. Par ailleurs, il avait été doté de boules en porcelaine opale et avait retrouvé son chiffre « N » et ses abeilles brodées. Il fut renvoyé à Fontainebleau en 1854.
- 45 L'ancien trône des Tuileries – le « N » étant à nouveau au centre de la broderie centrale – resta à Fontainebleau jusqu'en 1854, année où les deux trônes furent à nouveau échangés.
- 46 Napoléon III donna au musée des Souverains au Louvre un trône dit « de Fontainebleau »... qui avait les pieds droits du trône des Tuileries et un nouveau velours – vert passé – le violet ayant été jugé inapproprié pour un trône sous le Second Empire.
- 47 Le Second Empire marqua la reconnaissance de la valeur historique des trônes et imposa la référence au Premier Empire. Au fur et à mesure que les objets perdaient leur fonction initiale, leur valeur artistique et leur charge émotionnelle s'intensifiaient.

La République et l'entrée au musée

- 48 La III^e République n'avait plus besoin de trône. Bien au contraire, ces fauteuils qui avaient servi sous les empereurs et les rois depuis le début du siècle constituaient un héritage embarrassant qu'il convenait d'évacuer de l'histoire politique. Les résidences de Saint-Cloud et des Tuileries avaient été détruites ; la Chambre des députés cherchait à gommer les marques des régimes politiques précédents pour créer une dynamique autour de nouvelles valeurs républicaines. L'avenir des trônes semblait compliqué.
- 49 L'entrée dans des musées permit de régler la question de l'objet – devenu une œuvre – et de sa diffusion auprès du public. Ce transfert dans le monde culturel rejeta l'objet emblématique de la geste napoléonienne dans un passé, lui permettant ainsi de trouver sa place dans l'histoire nationale.

Des trônes interchangeables = Les trônes des Tuileries et de Saint-Cloud

- 50 Le trône des Tuileries dit « trône de Fontainebleau » fut déposé à la Malmaison par le Mobilier national au début du XX^e siècle. Il fut installé au premier étage, dans la salle d'histoire napoléonienne – avec son velours vert passé. Il fut de nouveau recouvert de velours violet avant de regagner Fontainebleau.
- 51 Le trône de Saint-Cloud/Fontainebleau, fut quant à lui montré à Turin en 1911 dans le cadre d'une exposition internationale avec la mention « Trône de Napoléon I^{er} dit « à têtes de vieillards » ». La référence à l'Antiquité avait été perdue. L'appréciation du public avait changé : il ne décryptait plus le message subliminal voulu par l'Empereur mais lui accordait une valeur autre : esthétique, mémorielle – commémorative dirions-nous aujourd'hui.
- 52 En 1927, son tissu comme sa dorure étaient neufs. En 1964, il fut envoyé au Louvre et remplacé par le trône des Tuileries.

L'héritage encombrant = Le trône du Corps législatif

- 53 En 1888, sous la présidence de Charles Floquet, le beau salon de l'Empereur fut coupé en deux dans le sens de la hauteur. Cette modification majeure conduisit au retrait du trône. On perdit sa trace.
- 54 En 1903, on retrouva dans les combles du palais Bourbon le trône oublié. Il semblait en parfait état. C'était, pensait-on alors, un fauteuil construit en 1816 pour le roi Louis XVIII mais qui avait également servi à Louis-Philippe et à Napoléon III. Même s'il n'était pas identifié comme impérial, ce trône était pourtant porteur d'un message fâcheux pour une institution républicaine. En effet, l'éloquence régnait en maître au palais Bourbon et tout se passait à la tribune. Symboliquement, c'étaient les hommes et l'instant qui primaient¹⁰ ; les reliques d'un monde passé n'avaient pas leur place dans cette « arène ».
- 55 Par un arrêté de questure daté du 12 novembre 1907, les questeurs décidèrent de livrer le fauteuil du trône ainsi que divers objets mobiliers d'une certaine valeur artistique (dont le fauteuil de l'Impératrice) au musée des Arts décoratifs. La vocation du musée des Arts décoratifs étant de conserver des pièces de référence, son rattachement à cette institution lui apporta la reconnaissance qui lui avait longtemps fait défaut. La symbolique politique du trône était neutralisée par son entrée au musée.

La permanence = le trône du Sénat conservateur

- 56 En 1870, le palais fut mis à la disposition de la préfecture de la Seine. La galerie du Trône fut cloisonnée et le trône fut démonté. Seul le fauteuil fut mis dans les réserves du palais du Luxembourg ; le dais quitta le palais pour gagner une autre réserve, puis disparut.
- 57 Il fallut attendre les années 1920-1930 pour voir à nouveau le trône exposé. En 1926, il est mentionné sur une commande de divers travaux de tapisserie. Il était alors localisé dans la partie « musée » des appartements privés du Petit Luxembourg. En 1931, il est au premier étage du Petit Luxembourg est, dans le salon Napoléon avec le portrait de Napoléon I^{er} par Lefèvre qui ornait la salle de réunion du Sénat conservateur.
- 58 En 1939, le trône fut évacué à Aubusson. Il regagna le palais en 1945. À son retour, la couverture du siège était très altérée et en 1947-1948, il fut entièrement restauré par le Mobilier national – qui le regarnit selon la méthode ancienne employée sous le Premier Empire (crin et sangles uniquement). Des velours anciens trouvés dans les réserves du Premier Empire furent utilisés, les broderies furent réappliquées sur le nouveau velours et complétées par des fils d'or et des éléments anciens ; la dorure fut également restaurée.
- 59 À la suite de cette restauration, le trône changea de localisation et fut placé dans la salle du Livre d'or, au rez-de-chaussée du palais, où il resta jusqu'en 1964.
- 60 À cette date, après une légère remise en état de la dorure, on l'installa dans le salon Victor-Hugo, au premier étage du palais.
- 61 La République rejeta les trônes de Napoléon dans le domaine des objets d'art. Un seul resta dans son palais, les autres entrèrent dans des musées qui choisirent de mettre en avant des valeurs différentes.

Aujourd'hui : Que sont-ils devenus ?

- 62 En perdant toute fonctionnalité, les quatre trônes ont gagné leur statut d'œuvre.
- 63 C'est leur valeur historique qui est mise en avant, avec des nuances qui ajoutent encore à la diversité de leurs conditions de conservation.

Le Trône du Sénat conservateur : une permanence remarquable

- 64 Il n'a jamais quitté son palais d'origine. Jouissant d'un attachement indéfectible de la part des sénateurs comme du personnel, il fait le bonheur des 260 000 visiteurs annuels du Sénat. De nombreuses restaurations ont été menées afin de le conserver en bon état : 1975 – intervention sur une patte, 1985 – réfection complète de la dorure et changement du velours de soie, 2004 – légère intervention sur la dorure et le velours de l'assise et enfin, 2007 – restauration générale réalisée par le Mobilier national. Les restaurations à mener sur ce trône sont toujours soumises à l'autorisation du conseil de Questure, organe de décision interne au Sénat. Consciente de ses limites, la Haute Assemblée prend conseil auprès du Mobilier national et lui confie les travaux. La restauration complète de 2007 a été motivée par le décalage esthétique entre l'état d'usure des velours et la redorure de la restauration réalisée précédemment (fig. 4).

Figure 4

Trône de l'Empereur du Sénat conservateur, détail avant restauration.

© Sénat, DAPJ, 2006.

- 65 Il est exposé dans la salle des Conférences depuis 2008, pour ainsi dire à l'endroit même où il était exposé jusqu'à la fin du Second Empire. Il a juste traversé la salle pour être placé entre deux fenêtres et non plus devant la cheminée. Avant son installation, quelques précautions de bon sens ont été prises afin d'améliorer ses conditions de conservation et de tenter de retarder les effets de dégradation sur la dernière restauration : des filtres anti-UV et anti-caloriques ont été posés sur les fenêtres, un socle mobile a été réalisé afin de limiter les manipulations directes (la salle des Conférences est régulièrement vidée de son mobilier à l'occasion de grands événements), une mise à distance du public a été matérialisée et enfin, il est visible depuis la banque des huissiers, ce qui permet un contrôle humain permanent.
- 66 Le climat n'est pas régulé mais il faut espérer que le trône, placé dans des conditions stables depuis plus de deux siècles, s'est adapté et ne souffre pas trop¹¹. La salle des Conférences est exposée au nord, bénéficiant ainsi de la meilleure inertie possible du bâtiment. De fait, sa structure est très saine.
- 67 Le trône est souvent demandé pour des expositions temporaires mais les réponses sont rarement positives. Depuis la dernière restauration, un effort a toutefois été fait pour lui assurer une diffusion plus large : prêt pour l'exposition « Trônes en Majesté » au château de Versailles en 2011 puis à Macao en 2013 pour une exposition du Mobilier national.
- 68 Cependant, les conditions de température et d'humidité relative propres au Sénat sont très éloignées des normes standardisées des musées ; si le trône devait repartir en exposition, le respect du maintien de « ses » bonnes conditions de conservation serait certainement exigé.

Le Trône du Corps législatif : un mal-aimé devenu témoignage de la culture française à l'étranger

- 69 Pour aller vite, il n'a jamais trouvé sa place : rejeté par l'Empereur, envoyé au musée des Arts décoratifs, il n'est aujourd'hui pas visible de façon permanente.
- 70 Jugé trop restauré sous la Restauration et la monarchie de Juillet¹², il a longtemps été sous-estimé alors que ses modifications, intimement liées à l'histoire nationale, auraient pu être valorisées comme parties prenantes de la vie mouvementée de l'œuvre. Son statut d'œuvre d'art est à présent établi et un comité scientifique est appelé à donner son opinion lorsqu'il est question de restauration. Le référentiel a changé : l'aspect fané des velours et des broderies est considéré comme cohérent avec l'usure du bois. Il participe au vécu de l'œuvre autant qu'à son côté émouvant. Les solutions envisagées ne sont plus le remplacement complet des éléments altérés mais bien davantage l'atténuation de l'usure.
- 71 Sans affectation en salle d'exposition permanente, il est conservé en caisse dans les réserves extérieures du musée. Il est régulièrement prêté pour des expositions internationales : Memphis, 1993, château de Malbrouck (Moselle), 2009, Moscou, 2010, Versailles, 2011, Melbourne, 2012.
- 72 Ses conditions de conservation dans les réserves sont certainement satisfaisantes (la caisse fait tampon et le protège en plus de la poussière, la lumière ne passe pas) mais l'objet peut potentiellement subir des variations hygrométriques importantes lors de ses itinérances.

Le Trône de Saint-Cloud : l'émotion à Fontainebleau

- 73 Le trône à têtes d'Hercule a regagné Fontainebleau en 2003, après une restauration commencée au début des années 1990. Les ajouts et modifications ultérieures à l'Empire furent ôtés et les options de restauration firent l'objet d'une analyse des documents d'archives comme de l'objet lui-même. Après avoir subi bien des modifications, le trône est aujourd'hui étudié scientifiquement afin de retrouver une certaine authenticité. Le tableau de Gérard représentant Joséphine en costume du sacre a servi de référence. La restitution a cherché la cohérence de l'état de l'objet sous l'Empire. De même, la salle du Trône est présentée dans son état historique aux visiteurs.
- 74 Cette scénographie suscite l'émotion du spectateur : il pénètre dans une pièce conforme à ce qu'il peut aisément imaginer qu'elle était sous le Premier Empire.
- 75 L'usure des velours recouvrant les marches de l'estrade ajoute une valeur d'ancienneté à l'ensemble, par contraste avec l'état restauré du fauteuil. Le léger empoussièrement visible sur le dais comme la soie aux couleurs un peu passées ou la patine des autres sièges sont porteurs d'un charme particulier, celui du temps passé, de la référence historique.
- 76 Les conditions de conservation de l'ensemble ont été pensées. La salle du Trône est située du côté nord du château et bénéficie de l'inertie du bâtiment mais également d'un éclairage moindre que la partie sud. Il n'y a pas de régulation du climat mais tout comme pour le trône de Napoléon au Sénat conservateur, l'objet a retrouvé à Fontainebleau des conditions hygrométriques qu'il connaît bien et auxquelles il est habitué. La lumière est contrôlée (volets et lustre limité à 50 lux). Une alarme de détection de présence est visible près de la paroi de séparation entre le trône et les visiteurs. En effet, afin de protéger également la savonnerie placée devant le trône, une séparation au sol met le public à distance. Des panneaux explicatifs renseignent les visiteurs (fig. 5).

Figure 5

Trône du château de Fontainebleau, détail, septembre 2014.

Phot. Faublée, F. © F. Fauble, 2014.

- 77 Le trône des Tuileries au musée du Louvre : le talent d'un ébéniste
- 78 À l'occasion de l'échange des trônes de Saint-Cloud et des Tuileries en 2003, le velours du trône des Tuileries retrouva sa couleur bleue.
- 79 Aujourd'hui, le fauteuil est exposé dans la salle 72 « Jacob-Desmalter – Mobilier français – Période de l'Empire ». L'objet sert ici à illustrer le savoir-faire d'un ébéniste de talent plus que la grandeur de Napoléon. Le trône est présenté sur une estrade moderne en bois blond, recouverte d'un lé de tissu rouge, des kakémonos de couleurs bleue et rouge sont placés derrière le siège et il est encadré par deux immenses vases qui le dominent. Un tapis circulaire décoré d'un aigle est posé devant le trône, créant une distance entre le public et le fauteuil de l'Empereur.
- 80 Les mesures de conservation ont été étudiées : mise à distance du public et faible lumière (des stores protègent de la lumière naturelle, l'éclairage est limité).
- 81 Il est amusant de voir que le trône de Napoléon aux Tuileries, présent sur nombre de peintures d'époque, met en valeur le talent de l'ébéniste et non plus l'autorité du commanditaire : c'est la salle Jacob-Desmalter, ébéniste de l'Empereur.
- 82 Le trône des Tuileries a été prêté en 2008 pour l'exposition « Napoléon et le Louvre » à la Cité interdite à Pékin.
- 83 Chacun des quatre fauteuils de Jacob-Desmalter avait fait l'objet d'une fabrication soignée, ce qui n'a pas empêché les modifications ultérieures, pour leur entretien ou leur perfectionnement, tout au long de leur période d'utilisation.

- 84 Les différentes valeurs que nous leur avons ensuite attribuées ont fait éclater la symbolique du trône unique, donnant lieu à des parcours différenciés :
- 85 - les deux trônes des Tuileries et de Saint-Cloud ont longtemps été liés, parfois au risque de se confondre. À présent, ils sont exposés dans des contextes différents : dans un cadre épuré et contemporain remplaçant l'ébéniste Jacob-Desmalter dans l'histoire de l'art pour le premier, et dans la salle du Trône du château de Fontainebleau telle qu'elle était à l'époque de Napoléon I^{er}, muséographie chargée d'émotion pour le second ;
- 86 - les deux trônes des assemblées ont connu des trajectoires très différentes dès leur fabrication : celui du Sénat conservateur est toujours dans le lieu pour lequel il avait été prévu et témoigne de l'attachement profond de l'institution à son égard alors que celui du Corps législatif, rejeté par l'Empereur, jugé déplacé dans une institution républicaine, a été déposé au musée des Arts décoratifs où il n'est pas présenté de façon permanente mais est régulièrement montré dans le cadre d'expositions temporaires.
- 87 Telles sont les évolutions d'un symbole confronté à des environnements différents.

Tableau de synthèse de l'histoire des quatre fauteuils de trône de Napoléon I^{er}

- 88 Voir tableau en annexe

BIBLIOGRAPHIE

Pour le trône du Corps législatif : Bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs, Centre de documentation des musées, Assemblée nationale, Service des Affaires immobilières et du Patrimoine

Pour le trône du Sénat Conservateur : Archives du Sénat, Direction de la Bibliothèque et des Archives, Direction de l'Architecture, du Patrimoine et des Jardins

Pour les trônes des Tuileries et de Saint-Cloud : Archives du château de Fontainebleau.

NOTES

1. - Frédérique Faublée est diplômée de Sciences-Po Paris et du Master 2 de conservation préventive du patrimoine.
2. - SAMOYAUULT, Jean-Pierre. « L'ameublement des salles du Trône dans les palais impériaux sous Napoléon I^{er} ». *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, année 1985, p. 185-206.
3. - *Ibid.*
4. - RIEGL, Aloïs. *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse* [1903]. Paris : Éditions du Seuil, 1984, p. 98.
5. - SAMOYAUULT, Jean-Pierre. « L'ameublement des salles du Trône... ». *Art. cit.*, p. 193.
6. - LEFUEL, Hector-Martin. « François Honoré Georges Jacob-Desmalter, ébéniste de Napoléon I^{er} et de Louis XVIII ». Paris : Albert Morancé (Archives de l'Amateur), 1925.

7. - Voir le site de l'Assemblée nationale : www.assemblee-nationale.fr/histoire/acquisition/acquisition-texte.doc.
8. - CARLIER, Yves. « La restauration du fauteuil de la salle du Trône ». *Lettre d'information du Domaine et du Musée national du château de Fontainebleau*, avril-mai-juin 2003, p. 2 et suivante.
9. - Cette appellation perdure et fait référence au rattachement à l'inventaire et non à la situation du fauteuil sous l'Empire.
10. - RIOUX, Jean-Pierre. « Le Palais-Bourbon – de Gambetta à de Gaulle ». Dans NORA, Pierre (dir.). *Les Lieux de mémoire*. Paris : Gallimard (Quarto), 1997, p. 2063.
11. - Voir norme NF EN 15757 de novembre 2010 - *Conservation des biens culturels – Spécifications applicables à la température et à l'humidité relative pour limiter les dommages mécaniques causés par le climat sur les matériaux hygroscopiques*.
12. - LOSSKY, Boris. « À propos du château de Fontainebleau, identification et considérations nouvelles ». *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1970, p. 40-44.
-

RÉSUMÉS

Napoléon I^{er} avait fait réaliser quatre trônes afin de pouvoir disposer en toutes circonstances d'un cadre solennel à la hauteur de son autorité : au château de Saint-Cloud, au palais des Tuileries mais également dans les assemblées représentatives – Corps législatif et Sénat conservateur. Dessinés par des architectes différents, ils furent confiés à l'ébéniste Jacob-Desmalter. Perdant leur valeur d'usage sous la République, ils font désormais partie du patrimoine national et présentent des conditions de conservation variables.

The Emperor Napoleon I had four thrones made in order to enjoy a ceremonial setting worthy of his authority in all circumstances: at the Palace of Saint-Cloud, at the Tuileries Palace and also in the representative assemblies, the Corps législatif and the Sénat conservateur. The cabinet-maker Jacob-Desmalter was commissioned to manufacture these thrones, which were designed by various architects. Having lost their practical value under the Republic, they are now part of the national heritage and are in varying states of conservation.

INDEX

Keywords : throne, furniture, architecture, iconography, conservation, restoration, history, decorative arts, political symbolism, patrimonialisation

Mots-clés : Trône, mobilier, architecture, iconographie, conservation, restauration, histoire, symbolique politique, arts décoratifs, XIXe siècle, XXe siècle, patrimonialisation, Percier et Fontaine, Jean François Thérèse Chalgrin, Bernard Poyet, Jacob-Desmalter

AUTEUR

FRÉDÉRIQUE FAUBLÉE

Administrateur adjoint à la Direction de l'Architecture, du Patrimoine et des Jardins, Sénat
f.faublee@senat.fr